

I - ORGANISATION :

- Malgré un certain scepticisme sur le fond et sur la forme de ce débat (et surtout un doute sur l'intérêt qui sera finalement porté à leurs réflexions et propositions et une inquiétude sur l'utilisation qui pourrait en être faite), l'ensemble des personnels du collège a joué le jeu de la participation. Ils ont voulu saisir l'occasion de rencontrer l'ensemble des partenaires locaux du collège dans l'espoir de trouver des propositions concrètes pour améliorer le fonctionnement de l'établissement.
- Une réunion préparatoire réunissant direction, professeurs, parents et élèves a permis de choisir les thèmes pour le débat local. À la demande de la direction, il a été choisi au moins un sujet dans chacun des trois domaines proposés. Au total, 5 sujets ont été retenus.
- Ce débat a bien été ouvert à tous par une large information locale.

II - DÉROULEMENT :

- Après un accueil des participants, l'animateur a présenté le débat et le "Diagnostic sur l'École" réalisé pour éclairer ce débat. Puis les 5 sujets retenus ont été présentés et les participants (80 à 90 personnes) invités à choisir un des 5 groupes de discussion.
- Le débat a été libre dans chaque atelier pendant un peu plus de trois heures entre le lundi et le mercredi.
- Enfin, en assemblée plénière, un compte-rendu des débats a été fait par chaque animateur et un débat général a permis de revenir sur certains points pour dégager des propositions d'action.

III - COMPTE RENDU DES TRAVAUX :

A - Synthèse de chaque sujet prospectif discuté:

Domaine 1. Définir les missions pour l'École

Sujet 02. Quelles doivent être les missions de l'École, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Thèmes abordés :

- Nécessité de définir précisément les objectifs pédagogiques de chaque cycle, avec dépistage systématique des élèves en difficulté, et mise en place de la remédiation appropriée à l'intérieur même du cycle concerné. Il est anormal, à titre d'exemple, que le collège ait à gérer à l'entrée en 6^{ème} un pourcentage conséquent d'élèves n'ayant pas acquis les bases de la lecture.
- Si le rôle de l'école n'est pas prioritairement de former ou de préparer à un métier, il est aussi de donner le maximum de chances de réussir sa vie professionnelle. Et puisque la relation diplôme-réussite professionnelle semble établie, et que les besoins en main-d'œuvre qualifiée iront croissant, pourquoi ne pas envisager de rendre la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans ?
- Nécessité de repenser le rôle de la formation continue de façon à en faire un véritable outil de la deuxième chance pour les élèves sortis du système scolaire sans qualification, et à proposer un moyen efficace d'adaptation aux changements de caps professionnels de plus en plus nécessaires.
- Nécessité d'améliorer l'orientation et l'information sur les métiers. Elèves, parents et professeurs se disent mal, ou incomplètement informés sur les différentes filières de formation. Il s'agit pourtant dans ce domaine de faire des choix déterminants pour le devenir de l'élève. Une meilleure connaissance des possibilités offertes aurait sans doute également un effet bénéfique sur la motivation. Sans doute conviendrait-il que les conseillers d'orientation soient plus présents dans les établissements, et sans doute faudrait-il multiplier les initiatives locales (forums des métiers, etc..)
- L'école de la République se doit d'être égalitaire. Il lui faudrait également s'efforcer d'atténuer le cumul des handicaps provenant des milieux familialement les plus défavorisés. Cela suppose que soient repensées les relations des parents et de l'école, et que le nombre d'assistantes sociales, d'infirmières et de médecins soit en augmentation sensible.
- Nécessité de prendre en compte le manque de motivation au travail et le sentiment d'ennui trop répandus. Cela doit conduire aussi à une remise en question des méthodes d'enseignement, à repenser la place des parents à l'école, et à la mise en place de stratégies au niveau de l'ensemble de l'équipe pédagogique (mise en place d'un conseil pédagogique, connaissance des expériences innovantes, élaboration de projets). Se pose le problème de la stabilité des équipes dans le temps, tout particulièrement en zone rurale où le taux de renouvellement des personnels est important.
- L'école se doit également, et peut être avant tout de favoriser l'épanouissement personnel de l'élève. Cela passe certainement par le développement de l'esprit critique, de la créativité, de la curiosité et de l'autonomie. Cela suppose encore l'élaboration de stratégies et de projets collectifs.

- Nécessité d'une réflexion sur les conditions de travail des élèves. Dès leur plus jeune âge, les élèves sont confrontés au quotidien à un emploi du temps exagérément chargé (transport, cours, devoirs). Il conviendrait de s'interroger sur les rythmes scolaires, et sur la pertinence des devoirs à la maison. De plus ces derniers sont générateurs d'inégalité en liaison avec l'origine familiale. Une solution pourrait être l'instauration d'une heure d'étude quotidienne avec soutien éventuel, obligatoire pour tous les élèves.

Idées maitresses :

- 1) Amélioration de l'orientation
- 2) Travail en partenariat avec les parents
- 3) Constitution d'équipes pédagogiques cohérentes

Domaine1. Définir les missions pour l'École

Sujet 06. Comment l'École doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Le débat est resté très centré sur ce qui se passe au moment du collège, d'abord parce que nous vivons cette étape, mais aussi parce que la diversité y est effectivement très grande, bien plus qu'au lycée où des choix ont déjà été opérés. Il en est ressorti des constats, des préoccupations, des souhaits, quelques propositions qu'il est possible de partager en 6 thèmes différents bien que complémentaires :

1. Qu'en est-il, au collège, de cette diversité ?

Même si l'école primaire a déjà dirigé quelques enfants vers l'enseignement spécialisé, le collège accueille de fait de la quasi-totalité de la population (y compris dans le cadre des SEGPA intégrées au collège). L'accueil des jeunes handicapés semble retenir l'attention. Pour les élèves « normaux » il peut être l'occasion d'une ouverture à l'autre, à la différence, pour les jeunes handicapés, ce peut être le lieu d'une meilleure intégration, d'un plus rapide épanouissement. Cependant, cela dépend beaucoup du degré de handicap et, en tout état de cause, exige des moyens spécifiques, tant matériels (par exemple l'adaptation des locaux aux fauteuils roulants) qu'humains (formation spécifique des enseignants, personnel accompagnant...).

La diversité des élèves, que le collège devra prendre en compte, prend deux formes principales :

- diversité dans les capacités purement scolaires, « intellectuelles ».
- diversité dans l'origine socioprofessionnelle dont les effets peuvent agir sur le cours de la scolarité (déficit d'ouverture culturelle pour certains, difficultés pour d'autres de trouver une aide à la maison, problème d'intégration à la communauté scolaire parfois avec la « tyrannie » des marques...).

2. Classes hétérogènes ou classes de niveau ?

Cette question est véritablement au cœur du sujet et entraîne un véritable débat, aux avis à-priori tranchés mais finalement nuancés.

Il apparaît d'abord un attachement fort aux classes hétérogènes (c'est à dire la pratique la plus courante malgré quelques « déviations » via les options...). Cependant, il est difficile de tenir compte des possibilités de chaque élève et le risque est réel d'un « nivellement par le bas ». Il existe des moyens pédagogiques pour permettre à chaque élève de progresser à son rythme :

- pédagogie par objectifs (ceux-ci sont atteints de façon plus ou moins rapide par les élèves, en fonction de leurs capacités).
- pédagogie différenciée, souvent invoquée, assez peu mise en application (problème de formation des enseignants ?)
- création de groupes de niveau au sein des classes, groupes pouvant fluctuer au cours de l'année, groupes différents selon les matières... .

D'une façon générale, ces pratiques exigent un travail pluridisciplinaire et supposent des temps réguliers de concertation entre les membres des équipes pédagogiques.

3. La remédiation.

Afin de pallier aux difficultés de certains élèves, il est nécessaire également de proposer, dans l'horaire du collège (le travail effectué hors collège risque en effet d'accentuer les inégalités sociales), des solutions de remédiation (on peut parler alors de discrimination positive), certaines existant déjà, d'autres étant sans doute à créer. La nécessité d'une aide individualisée aux élèves paraît très importante et doit être développée (études encadrées, « points relais » où des professeurs sont à la disposition des élèves pour une aide ponctuelle, ...).

Pour permettre aux parents d'apporter une aide aux devoirs à leurs enfants, il faudrait veiller à rendre les consignes, mais aussi les pratiques pédagogiques plus « lisibles » (utilisation plus importante du manuel scolaire ?...).

Les itinéraires de découverte peuvent entrer dans ce cadre de la remédiation puisqu'ils doivent permettre à chaque élève, grâce au choix qu'il opère, de trouver un intérêt nouveau à l'enseignement et par là le « relancer » pour l'ensemble de sa scolarité. Sans faire de ces IDD une panacée, les premières

expériences paraissent plutôt positives : « ... ouverture sur des choses nouvelles... » ; « ... ils permettent de faire des visites... » ; « ...ils permettent de mieux se connaître... »... L'expérience doit donc être poursuivie, élargie (de fait, elle est rarement mise en place en 4^e) et accompagnée de moyens (notamment pour des sorties, du matériel spécifique...) afin de produire réellement un autre enseignement.

4. Quels savoirs ?

Un objectif est rappelé d'abord au collège on doit apprendre à apprendre.

Une refonte des programmes est nécessaire. Entre autres reproches on peut déplorer l'encyclopédisme de certains d'entre eux ou encore le « zapping » permanent qui fait quitter des notions essentielles pour y revenir plus tard avant d'en partir bien vite... En français, par exemple, il serait bon de revenir à quelques notions fondamentales et se fixer des objectifs précis à atteindre avant de passer au suivant.

Il serait bon également de revaloriser des savoir-faire, par exemple manuels, notamment grâce à des intervenants extérieurs.

5. Place de l'élève.

L'élève doit rester au centre du système éducatif.

L'école doit tenir compte des différences sociales dans lesquelles évoluent les élèves et se donner les moyens de gommer, au moins partiellement, ces différences.

L'élève peut avoir besoin de retrouver chez le professeur l'affection qu'il n'a pas chez lui . Ce besoin présente certes des dangers que l'enseignant doit pouvoir appréhender mais il est parfois un préalable, pour certains enfants, à un véritable travail. L'enfant doit se sentir écouté, reconnu... aimé ?

Le professeur doit savoir diversifier ses « styles éducatifs » (être sévère avec certains, plus compréhensif pour d'autres...) adaptant ainsi son attitude au besoin de chaque élève. Il faut cependant noter qu'il n'est pas toujours facile de faire accepter ces différences de traitement par l'ensemble de la classe, certains pouvant s'estimer lésés, mal aimés.

6. L'orientation.

Le collège a, parmi ses objectifs fondamentaux, l'orientation des élèves. Pour autant il n'a pas forcément comme mission d'orienter ceux-ci, mais plutôt de permettre à chacun de faire un choix optimal à la sortie du collège. De fait, il est souvent difficile pour ces élèves, en raison de leur âge, de se projeter déjà dans une orientation qui peut paraître souvent définitive. De plus, on relève souvent une assez grande méconnaissance des métiers et des formations proposées (à cet égard le milieu socioculturel est encore facteur d'inégalité). Souvent, les choix opérés à la fin de la classe de troisième le sont par défaut (on choisit ce que l'on peut faire, ce que permet l'environnement immédiat, plutôt que ce que l'on aimerait faire). On déplore parfois le manque d'ambition des élèves même s'il faut, bien entendu, veiller à l'adéquation entre les souhaits et les possibilités de chacun.

Les stages en entreprise semblent être un moyen utile pour mieux découvrir les réalités de la vie active, de l'entreprise et, mais secondairement, pour mieux connaître un métier.

La place du Conseiller d'Orientation Psychologue doit être renforcée, ses interventions plus fréquentes. Les différents dossiers disponibles au CDI ne sauraient pallier à cette présence humaine indispensable. Cela passe, bien sûr, par une présence plus importante dans l'établissement.

Le rôle des professeurs principaux est primordial aussi en ce domaine qui exigerait une formation spécifique.

Les passerelles entre les différentes formations, bien qu'existantes, devraient être multipliées : les « erreurs » d'orientation sont en effet fréquentes et devraient pouvoir être plus facilement corrigées.

On peut également se poser la question d'une réapparition d'un palier d'orientation en fin de 5^e. Pour certains élèves, un enseignement qui intégrerait plus d'activités techniques, technologiques, pratiques aurait sans doute un effet « remobilisateur » à l'image de ce que produit parfois le lycée professionnel. Le risque existe bien sûr d'une hiérarchisation des classes, il faudrait éviter que cela devienne une dévalorisation.

Quelques idées fortes émergent de tout cela :

- Le collège doit continuer à accueillir tout le monde.
- Il doit pour cela se donner les moyens de permettre à chacun de parvenir à son optimum.
- Ces moyens sont pédagogiques mais aussi financiers (sous forme, par exemple d'heures de concertation, d'heures pour le C.O.P. ...).
- Le collège doit se donner les moyens de corriger les « inégalités » liées soit aux possibilités intellectuelles des élèves soit à leur milieu socioculturel d'origine (la discrimination positive).
- Le collège « idéal » doit rester de petite taille (300 élèves ?) : il permet une meilleure implication de tous les acteurs (élèves, parents, professeurs...) mais il doit être mieux doté en structures d'accueil (médecine scolaire, assistance sociale...).

Domaine 2. Faire réussir les élèves

Sujet 08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Ce sujet fit, comme l'on pouvait s'en douter, l'unanimité lors de la réunion de sélection des questions qui seraient traitées au Collège Roger Jahan parmi les vingt deux proposées. Assistèrent aux débats des 24 et 26 novembre une majorité d'enseignants, des délégués élèves ainsi que quelques parents et élèves. Il est à noter que les élèves présents n'étaient pas vraiment représentatifs de l'ensemble du public scolaire du collège. Les propos furent passionnés, enthousiastes, nous étions tous motivés pour débattre.

Le premier point sur lequel nous nous sommes arrêtés est la notion de motivation.

1) La motivation

De la motivation ou du travail, qui apparaît un premier ? Les avis sont plus partagés qu'on ne l'avait imaginé à ce propos. Soit on travaille pour avoir une bonne note et être motivé pour continuer à travailler, soit on est motivé par une matière plus qu'une autre et de fait le travail fourni est proportionnel. Mais dans le premier cas, que se passe-t-il quand les efforts fournis ne sont pas récompensés par le résultat escompté ? Les élèves présents affirmèrent d'une seule voix qu'il ne fallait pas renoncer et poursuivre sur la même voie pour finir par atteindre l'objectif visé. Une nouvelle fois il faut rappeler que ces propos n'auraient peut-être pas été ceux de la majorité des élèves du collège. En partant du principe que c'est la motivation qui incite à travailler, nous nous sommes interrogés sur cette motivation initiale. Elle n'est pas spontanée. Quelle en est la source ? Quelle en est la nature ? Ces deux questions nous menèrent vers l'étude d'une deuxième notion, celle de la représentation, l'image de l'enseignant et/ou de sa discipline.

2) La représentation

a- *Représentation de la discipline :*

D'après les élèves eux-mêmes à la sortie de l'Ecole Primaire, ils sont vierges de tout a priori concernant les professeurs ou les disciplines enseignées au Collège. Ils observent les nouveautés, dans les premières semaines, pour rapidement décider de qui/ce qui est intéressant et de qui/ce qui ne l'est pas. Une réflexion plus avancée montre que les élèves de 6^{ème} ont déjà en tête des représentations précises. En effet les enseignants de Primaire auront développé une méthode particulière pour mettre en contact les enfants avec une grande variété de matières, qui aura plu aux élèves ou pas et qui influera inévitablement sur leur comportement à venir face aux matières en question. La cellule familiale joue également un rôle très important dans ce domaine. Il s'avère que l'enseignant véhicule, dans la plupart des cas, auprès des parents une image assez négative, qui transparait finalement sur les élèves.

b- *Représentation de l'enseignant :*

C'est ainsi que l'enseignant apparaît comme quelqu'un qui travaille peu, fait son cours de façon magistrale presque "caché" derrière son bureau et refuse toute communication avec la classe en particulier et le monde extérieur en général. De fait, logiquement, le professeur idéal, et par conséquent motivant, d'après les élèves, serait une personne souriante, qui tient compte des remarques, ne craint pas le contact humain, varie les supports de ses cours, diversifie ses activités et surtout instaure un climat de bienveillance dans lequel l'élève ne craindra pas de s'exprimer. Un lien affectif semble donc avoir une importance primordiale dans la naissance de la motivation. Le problème du public se pose alors. Une attitude trop bienveillante et peut-être moins stricte ne pourra pas s'appliquer à toutes les classes. La notion d'hétérogénéité s'imposa donc à nous comme point suivant à débattre.

3) L'hétérogénéité

a- *Hétérogénéité des savoirs :*

La diversité des publics scolaires n'est pas un concept nouveau, loin de là. Ce qui l'est peut-être plus est que l'écart entre les extrêmes, à savoir les élèves "dits bons" et les élèves "dits faibles", semble se creuser et les têtes de classe se délitent pour se fondre dans le groupe des élèves "dits moyens". Il s'avère effectivement que la pression du groupe classe sur un ou plusieurs élèves en particulier, considérés comme "les fayots", est telle qu'elle inhibe chez ceux-ci toute motivation. Ces élèves "subissent" (c'est leur propre mot) une telle exclusion de la part des autres qu'ils sont prêts à tout, y compris ne plus travailler sérieusement, pour se faire accepter. Pourtant les classes hétérogènes semblent être plébiscitées par nos élèves. Ils voient en elles le moyen de s'entraider. Des relations de "tutorat naturel" se créeraient spontanément pour parvenir à une sorte d'émulation collective qui permettrait de progresser ensemble. Le paradoxe serait donc que le groupe classe ne fonctionne efficacement du point de vue du travail que si "les plus à l'aise" rabaissent leur niveau pour "se fondre dans la masse" et ensuite "tirer les autres vers le haut ».

b- *Hétérogénéité sociale :*

Après discussion, il apparaît qu'une solution possible pour atténuer cette pression du groupe, "cette revanche des faibles", serait de travailler avec les élèves sur la notion d'ambition. Le déterminisme social joue un rôle majeur dans le comportement de nos élèves à l'Ecole. Le poids des modèles adultes est indéniable comme nous l'avons déjà évoqué auparavant. Les élèves ont beaucoup de mal à se projeter dans l'avenir. Assez souvent, le reflet de la vie de leur parents ne les y engage pas. Certains au mieux savent ce qu'ils ne veulent pas faire, mais la plupart n'a pas la moindre idée de ce qu'ils aimeraient faire de leur vie. C'est à l'Ecole de tenter de parer à la situation, en développant des relations fortes entre elle-même, les parents et les élèves au sujet de l'orientation, afin que chaque élève puisse connaître l'étendue des possibilités qui lui sont offertes pour son futur métier. Les a priori, souvent, engendrés par le manque d'information, ayant une fois encore un rôle délétère, une communication appropriée et efficace doit être mise en place (par le biais de forum par exemple) pour pouvoir gérer cette situation.

4) Efficacité du travail

a- *Pédagogie différenciée* :

L'efficacité dans la communication sur l'orientation nous mène à évoquer l'efficacité dans le travail. Qu'est-ce que travailler efficacement ? Pour reprendre la notion d'hétérogénéité vue précédemment, il semble que la pédagogie différenciée soit une partie de la solution. Il faut parvenir à constituer des groupes de niveau au sein même de la classe et leur faire atteindre un objectif commun par des biais différents. Malheureusement la théorie se trouve rapidement confrontée à la réalité de la vie de classe. Les effectifs très importants, les programmes très ambitieux, permettent difficilement de mettre en place un tel système. La pédagogie différenciée implique une aide plus personnelle selon les groupes de la part de l'enseignant, qui doit se comporter comme un instituteur qui gère plusieurs niveaux de concert. Que faire des autres élèves quand on aide un groupe en particulier ? Il est probable que les tâches seront accomplies plus rapidement par certains groupes que d'autres. Faut-il faire approfondir le sujet, avec le risque d'accroître le fossé entre les élèves "dits faibles" et ceux "dits forts" ? Chacun doit voir son travail valorisé, comment empêcher les réflexions comme "bien sûr que tu as réussi, c'était plus facile !" entre élèves ? N'est-ce pas un moyen d'accentuer les exclusions du groupe classe ? De plus les difficultés varient, comment savoir d'une séance à l'autre qui appartiendra à tel ou tel groupe ? Quel degré d'autonomie peut-on laisser aux élèves sans risquer de voir la chahut s'installer ? Les élèves ont constamment besoin d'être épaulés dans leur apprentissage, ils n'ont pas obligatoirement en main les méthodes nécessaires pour être laissés livrés à eux-mêmes.

b- *Apprendre à apprendre* :

Pour l'acquisition de savoirs l'utilisation de savoir-faire est indispensable. Or les élèves n'ont que très rarement conscience de l'existence des diverses méthodes qui peuvent rendre leur apprentissage performant. "Apprendre à apprendre" semble donc un point important à développer à l'Ecole. Pour ne citer qu'un exemple, d'après les élèves eux-mêmes, les exercices d'application sont systématiquement faits avant l'apprentissage de la leçon. Il leur semble que le travail est fait plus rapidement. La charge de travail à la maison entre en ligne de compte à ce moment. Le passage de l'Ecole Primaire au Collège notamment s'avère assez difficile à vivre pour la plupart des élèves. La somme de travail est plus importante au collège. S'il passe beaucoup de temps sur une matière, l'élève en passe moins sur une autre (pour cause de fatigue intellectuelle ou physique). Le travail n'est pas qualitatif mais quantitatif pour lui. La motivation interviendra ici aussi dans le choix des priorités de travail ; on travaillera plus volontiers une discipline qui plaît. La difficulté de la gestion du travail à la maison met en lumière le dernier point que nous avons traité : l'interdisciplinarité.

5) Interdisciplinarité

a- *Cloisonnement des matières* :

Dans la journée, comme chez eux, les élèves voient en effet les différentes disciplines comme cloisonnées, totalement indépendantes les unes des autres. On fait du français, puis des mathématiques et enfin de l'anglais. Si jamais l'exercice d'anglais fait intervenir les mathématiques ou la géographie, les élèves sont perturbés, ils ne comprennent pas ce mélange. De même, puisqu'ils éprouvent des difficultés à se projeter dans l'avenir, ils ne perçoivent pas toujours l'intérêt d'apprendre tel ou tel point de discipline, qu'ils jugent trop théorique. L'Ecole ne leur apparaît pas comme une source de culture générale. Ils veulent du concret, des connaissances pratiques. Pour apprendre efficacement, il leur faut être dans le "faire" plutôt que dans le "dire". C'est pour cette raison que les disciplines comme la technologie, les Sciences et Vie de la Terre ou la physique sont très appréciées des élèves, puisque très souvent ils manipulent les objets, réalisent eux-mêmes les expériences qui illustreront la leçon. Ils sont actifs. D'une certaine façon ils constituent eux-mêmes la leçon, ce qui les valorise. C'est d'ailleurs probablement pourquoi les Itinéraires De Découverte sont jugés bien plus motivants que le reste de leur enseignement par les collégiens.

b- *Décloisonnement des matières* :

Pour conclure, le débat sur le sujet n°8 nous a permis de confirmer le fait que l'élève, pour être motivé, doit être placé "au cœur de son apprentissage". Une remise en question s'avère indispensable entre autres par les enseignants en ce qui concerne leur façon d'enseigner et par les parents en ce qui concerne leur investissement dans l'éducation et l'instruction de leurs enfants. Aux élèves aussi de faire preuve de volonté et de ne pas renoncer trop facilement devant la difficulté. D'une certaine façon, c'est l'obstacle qui devrait susciter la motivation, et permettre à l'élève autant qu'à l'enseignant de progresser.

Propositions faites selon les points évoqués :

- (1) Elaboration d'une synthèse grâce à la mise en commun des élèves à la fin d'une séance pour en faire la trace écrite dans le cahier : déjà réalisé dans certaines disciplines, ce système enthousiasme beaucoup les élèves, mais que se passera-t-il si la mise en commun montre que les élèves n'ont pas du tout compris le point évoqué par le professeur ? Les 55 minutes de cours sont parfois déjà trop courtes, compte tenu des ambitions des programmes officiels, il faudra reprendre une heure pour ré-expliquer et de fait "perdre" du temps dans la progression.
- (2a) Mise en place d'un tableau d'honneur pour récompenser le travail (et non les notes) des élèves méritants, les encourager. Il s'agirait d'une proposition faite par l'ensemble du conseil de classe, à l'unanimité. Mais comment être certain d'être juste ? Où fixera-t-on le seuil d'admissibilité ? Comment quantifier le travail fourni ? Ce tableau ne relancera-t-il pas le problème des "fayots" ?
- (2b) Organisation d'une "semaine blanche" : semaine banalisée, au cours de laquelle différents ateliers (menuiserie, peinture à la cire, tir à l'arc, ...) seraient proposés par les enseignants et les parents pour les enseignants et les parents afin de mieux se connaître et faire disparaître les fausses représentations.
- (3a) Mise en place de tutorat d'élève à élève (notamment 3^{ème}/6^{ème}), dans des salles prévues à cet effet (éventuellement surveillée par un professeur, dans sa salle, libre à ce moment); ce serait valorisant pour les tuteurs et les élèves en difficultés craindraient moins de poser des questions.
- (4a) Possibilité de demander son aide à un professeur qui connaît la classe, pendant une heure d'étude, en allant travailler dans sa salle. La difficulté sera de gérer les mouvements des élèves, d'être certain que l'élève n'en profite pas pour faire autre chose ailleurs.
- (4b) Remise en pratique, à l'entrée en 6^{ème}, des tests cognitifs qui permettraient aux élèves de savoir s'ils sont plutôt visuels, auditifs ou kinesthésiques afin de mettre en place des méthodes d'apprentissage plus personnalisées et appropriées.
- (5b) Création de classes à thème : selon le même principe que les IDD, une classe choisirait, guidées par ses professeurs, un thème qui serait "le fil conducteur" de l'année. Des évaluations régulières seraient prises en compte dans la moyenne des matières concernées comme toutes les autres évaluations "traditionnelles". La motivation sortirait du dispositif des Itinéraires pour s'appliquer à l'enseignement en général..

Propositions faites à l'issue du débat final en réunion plénière :

- il faudrait repenser les programmes pour les rendre plus adaptables au public actuel,
- faire venir des anciens élèves passés par l'établissement pour témoigner de leur expérience (échec ou réussite),
- élèves mis en situation dans les lycées qu'ils voudraient fréquenter, compte tenu de leur souhait d'orientation,
- mettre en place une collaboration forte entre les parents et l'école (pour le problème des vêtements et des marques notamment)
- division des classes en groupes (heures quinzaine) pour travailler plus efficacement,
- instauration d'un conseil pédagogique, pour obtenir plus de communication à l'intérieur de l'Ecole et à l'extérieur,
- création d'un point contact pour les parents, les enseignants et les élèves,
- portes ouvertes sur une journée, pour que les parents puissent assister à des cours avec les élèves,
- revoir l'importance des moyens, pour atteindre plus d'autonomie (dans le cadre d'une politique nationale avec des moyens nationaux)
- organisation (en commun parents et professeurs) d'une fête du Collège afin que chacun puisse reconnaître le travail des élèves et des enseignants,
- afin d'obtenir l'engagement le plus important possible au niveau local, refaire un débat du même type tous les ans en début d'année scolaire (octobre), afin d'établir ce qui est localement possible.

Domaine 2. Faire réussir les élèves

Sujet 12. Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'École peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

1. Plus que des solutions, le débat a fait d'abord ressortir les difficultés pour une action commune entre les mondes de l'École et hors l'École.

- Les parents sont surtout concernés par leur(s) propre(s) enfant(s).
 - Ils sont réticents à s'impliquer fortement dans le système.
 - Ils ne participent pas volontiers en nombre lorsqu'ils peuvent le faire (élections, conseils, réunions, ...) même au niveau des associations de parents d'élèves.
 - La communication est difficile. L'image de l'enseignant est négative. (C'est l'image caricaturale souvent véhiculée dans certains médias)
 - Et il y a un sentiment de méfiance surtout face à la complexité du système scolaire et à une "peur du prof" !
 - Les séparations de parents sont un handicap supplémentaire pour l'aide aux enfants.
 - Ces difficultés, voire cette absence de relations entre l'École et de nombreuses familles sont très nettes au niveau de l'orientation.
 - les enfants (surtout au collège) ne se sentent pas concernés. La vision d'un métier est rare (et quelle vision ?).
 - les parents n'ont pas le sentiment de bien être informés, de connaître les débouchés et de jouer un rôle important aux côtés des enseignants.
- > Il y a une nécessité urgente de communication.

2. Pourtant, parents et partenaires extérieurs peuvent favoriser la réussite scolaire. Lorsqu'il y a collaboration, celle-ci est positive.

- C'est le cas pour l'aide, surtout aux devoirs, mais aussi à l'éveil à la curiosité à un apport culturel complémentaire). L'importance de cette aide pour la réussite de l'élève est démontrée ... par les difficultés rencontrées par ceux qui ne l'ont pas !

*À ce sujet, il n'y a pas encore égalité d'implication dans le couple : la femme joue un rôle plus important même si l'homme est de plus en plus présent.

- Les rencontres parents-professeurs permettent une connaissance réciproque et souvent une modification favorable de l'image de l'enseignant.
- Le rôle des parents est essentiel pour limiter l'impact négatif de certains côtés de la société actuelle. L'École seule est inefficace.
- Exemple: la place de la télévision et son utilisation incontrôlée,
- mais aussi le portable et les SMS face à l'écriture et à l'orthographe ...
- Des partenaires extérieurs peuvent pallier des manques, des déficiences, des parents et de l'École, et aider à une meilleure formation.
- associations prenant en charge des enfants en situation difficile,
- collectivités locales ou syndicats intercommunaux accordant des aides financières pour des actions éducatives : pratiques sportives, manifestations culturelles, voyages pédagogiques)

3. En conclusion on retiendra la nécessité d'une collaboration plus forte entre les partenaires extérieurs et l'École.

A. Dans le quotidien des apprentissages :

- implication plus forte des parents et des collectivités locales dans certains apprentissages. Ex. la lecture : les bibliothèques municipales pourraient être mieux utilisées.
- liaison parents-professeurs plus grande face à des difficultés rencontrées par un élève.
- mise en place d'études encadrées en fin de journée pour aider au "travail à la maison".

B. Au moment de l'orientation :

- plus grande information sur les métiers et leur diversité
- participation des anciens élèves qui apporteraient chacun leur expérience
- efforts sur les stages en entreprises qui sont jugés très positifs pour sensibiliser les enfants au monde du travail.

C. Pour une meilleure connaissance réciproque et une action cohérente d'éducation.

Domaine 3. Améliorer le fonctionnement de l'École

Sujet 19. Faut-il donner davantage d'autonomie aux établissements et accompagner celle-ci d'une évaluation ?

Tout d'abord, le fonctionnement d'un établissement semble moins intéresser les participants au débat que les questions purement pédagogiques. Ensuite, malgré le faible nombre de participants, on peut envisager d'apporter quelques améliorations au sein du collège.

Au cours des discussions, ce sujet a posé plusieurs questions sur l'autonomie réelle, comment en apporter davantage, et comment l'évaluer ?

1) Les difficultés sur l'autonomie réelle d'un établissement

- malgré toutes les assemblées et commissions diverses (conseil d'administration, commission permanente, comité d'hygiène et de sécurité, conseils ...) l'établissement doit prendre des décisions imposées par le fonctionnement (obligation de signature de contrats) et ne peut qu'essayer de répartir de la moins mauvaise façon (pas la meilleure) les moyens qui lui sont délégués.

- Selon les projets des établissements, les moyens et dotations sont trop souvent insuffisants et d'origines diverses : montant de la dotation globale horaire décidé par l'inspection d'académie, montant de la subvention de fonctionnement décidé par le conseil général, subventions diverses à demander aux collectivités territoriales, contribution des familles très encadrée....

- une grande partie des personnels de l'établissement (enseignants et non enseignants) ne choisit pas son affectation, et leur nombre également insuffisant ne permet pas la réalisation de projets ou même du fonctionnement normal : professeurs absents, pas de possibilité pour les personnels d'entretien de s'impliquer dans le projet d'établissement par exemple, aucune possibilité pour cette catégorie de percevoir une récompense pour travail exceptionnel ou heure supplémentaire. Un manque très important de personnels pour la maintenance informatique nécessaire au bon fonctionnement de la pédagogie, tout comme les personnels des services administratifs écrasés de directives, circulaires, obligations....

2) Comment apporter davantage d'autonomie ?

- Pour qu'un établissement puisse disposer d'une autonomie plus importante, les dotations dans tous les domaines (DGH, personnel, budget) devraient être plus conséquentes.

- Concernant les programmes scolaires, ceux ci sont trop rigides quant au nombre d'heure imposées dans la plupart des cas dans chaque discipline et chaque niveau, la confection de l'emploi du temps n'est que de la répartition d'heures alors qu'avec davantage d'heures et de professeurs pour les assurer, de nombreux projets pourraient être menés à bien (études, soutien scolaire, compléments, dédoublements de classe...).

- Il serait souhaitable que l'établissement dispose d'une plus grande liberté de répartition, qui serait adaptée en fonction des conditions locales. Pour le brevet des collèges par exemple, un système basé sur un ensemble de savoirs-faire (type brevet informatique et internet) permettrait davantage de souplesse.

- Sur les différentes instances de l'établissement, leur cadre et leur mode de fonctionnement devrait être moins rigide : délais de convocation, nombre et qualité des membres à inviter et adapter en fonction des questions évoquées.

- La mise en place d'un conseil pédagogique serait souhaitable afin de permettre au chef d'établissement de mieux prendre connaissance des souhaits des enseignants et des familles du collège et d'organiser la pédagogie en conséquence : emplois du temps, organisation des cours et de la vie scolaire...

- Le rôle des différentes instances et commissions existante doit être renforcé par un plus grand nombre de rencontres de travail en commun portant sur les sujets pour lesquels ils sont créés : commission permanente, conseils d'administration, commission d'hygiène et sécurité...

- Une structure d'accueil tenue par les parents est à mettre en place, afin d'améliorer le dialogue entre les familles et l'établissement : relations avec les enseignants, l'administration, le personnel, l'institution...

Enfin, il faut que l'administration de l'Education Nationale reconnaisse les investissements personnels des membres d'un établissement pour ceux qui s'impliquent dans des actions, qu'elles soient pédagogiques ou non.

3) Quels sont les moyens possibles d'une évaluation ?

Sur l'évaluation de cette autonomie, il faut la faire, mais comment ? En fonction des moyens supplémentaires accordés,

- tester et évaluer le niveau des élèves à tous niveaux (type évaluation d'entrée en 6^e) afin de mesurer si « l'investissement » a été utilisé au mieux pour l'amélioration des résultats scolaires.

- Mise en place un système de satisfaction des conditions de travail pour les élèves, les enseignants et les non enseignants. De ces résultats peuvent dépendre l'utilisation des moyens à venir et leur ajustement au mieux.

- Des évaluations devraient également être faites par les conseils et commissions de l'établissement en fonction d'objectifs à atteindre fixés par eux.

- Enfin, il faut faire connaître à chaque groupe (parents, enseignants, personnels d'entretien et administratifs) le travail réalisé par les autres, afin que chacun puisse mesurer en toute connaissance de cause le travail réalisé par les autres groupes.

B – Les trois priorités pour l’Ecole retenues :

1. Mettre en place un Conseil pédagogique pour l’établissement.
2. Repenser la politique d’orientation.
3. Impliquer plus étroitement les parents dans la vie de l’établissement.

*D’ores et déjà, des actions concrètes ont été retenues et seront mises en place dès 2004
... sous réserves de moyens suffisants.*

1. Mise en place d’un Conseil pédagogique en vue de définir un nouveau Projet d’établissement intégrant davantage les notions de travail en équipe et d’interdisciplinarité.
2. Orientation des élèves :
 - en améliorant l’information sur les métiers,
 - en associant mieux les parents,
 - en privilégiant les actions concrètes comme forum des métiers, rencontre avec d’anciens élèves, stages, .
3. Création d’un point contact au collège, animé par les parents.